

Nathalie Skowronek

LA MACHINE À COUDRE ET LA QUESTION JUIVE

Livre après livre, l'auteure belge Nathalie Skowronek délivre des pans de son histoire. Une façon de se pencher sur la mémoire juive. Ici, elle décrit la particularité de son socle familial : les « shmattès ». Peut-on s'arracher au monde dans lequel on a grandi ?

Comment déployer ses ailes personnelles quand on est un chaînon généalogique ? Est-ce possible de trouver sa voie, alors qu'à priori elle est déjà tracée ? Pour en découdre avec ces questions existentielles, Nathalie Skowronek a choisi l'écriture. « Elle donne du sens à ce que j'ai traversé. Grâce à elle, je peux mieux me situer dans une histoire intime et familiale. Cet acte vertigineux me permet de la réparer, afin de la réajuster à ma taille. » Tel un tisserand, elle mêle les fils de la petite et de la grande histoire pour aboutir à la mosaïque d'un monde qui n'est plus. À commencer par le sien, celui des « shmattès » où la fillette évolue tout naturellement. On y est tailleur ou vendeur de fringues depuis la nuit des temps. Ses parents ont d'ailleurs fait fructifier le travail

acharné de leur lignée, en Belgique. « L'identité de cette génération se définit par rapport au travail et à la réussite. Il y a donc peu de place pour les fantômes du passé », mais Nathalie ne peut s'empêcher de se retourner telle la femme de Loth. « L'écriture m'a évité de me transformer

« Tel un tisserand, elle mêle les fils de la petite et de la grande histoire pour aboutir à la mosaïque d'un monde qui n'est plus. »

en statue (rires). Mes livres sont faits de chair. J'aime partir du réel, de ce que je connais. » C'était déjà le cas dans ses deux premiers romans ou son essai sur la quatrième génération post-Shoah.

Habits d'une vie

« Ce roman comporte une part identitaire, puisqu'il traite des origines. » Loin d'être anodin, le vêtement rejoint la mythologie juive. Le petit tailleur du *shtetl*, la machine à coudre Singer ou les « shmattès » s'inscrivent directement dans le parcours familial de Nathalie. « Les miens ont été

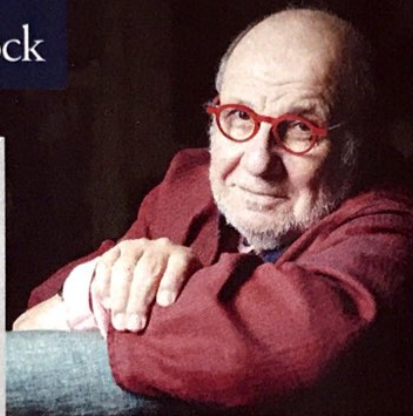
rejoins par l'Histoire, dont ils souhaitent inverser le cours. » Dignes de personnages romanesques, ils sont croqués avec panache. À l'instar de l'emblématique Lili, l'arrière-grand-mère paternelle polonaise, qui ose partir pour tout reconstruire dans la ville minière de Charleroi. « Ceux qui sont restés sont morts. La génération d'après-guerre a réussi à recréer un univers » avec des moyens dérisoires, mais une volonté de fer. « Ce livre rend hommage à l'énergie, le courage et l'humilité de ces travailleurs, prenant une revanche sur la vie. » S'il décrit plutôt le versant ashkénaze

« L'écriture m'a évité de me transformer en statue. Mes livres sont faits de chair. »

belge, il fait parfois une incursion dans le Sentier séfarade de Paris. Mais là non plus, la narratrice ne se sent pas à sa place. « Le juif errant me touche, parce qu'il doit sans cesse s'adapter. Ma bifurcation s'inscrit plutôt dans la réalisation personnelle. » La jeune femme posée cultive un côté intellectuel, mais qui pourrait deviner qu'elle a travaillé, sept ans durant, dans des boutiques de prêt-à-porter ? Un univers à mille lieux des littéraires de St-Germain-des-Près, quoique... Le grand écart est minime quand il s'agit « de réalité économique et de codes particuliers ». Ils partagent aussi ce déclin, dont Nathalie reste témoin. « J'ai été l'enfant de l'âge d'or du prêt-à-porter, une parenthèse enchantée des années 60-70. Ce milieu flamboyant et dévorant est soudain confronté à la crise économique », provoquée par la délocalisation asiatique. « Mon livre observe la fin de ce monde avec tendresse. Il se veut aussi un regard sur l'époque contemporaine. » Le Marais ou St-Germain n'ont-ils pas également perdu leur âme au profit du luxe mondial ? « J'ai le sentiment d'un achèvement », avoue Nathalie Skowronek. Alors pourquoi tanguer-t-elle toujours dans cet entre-deux, entre désirs secrets et devoir familial ? « Les livres m'ont appris qu'un autre monde était possible, mais comment quitter ce cocon protecteur et rassurant ? » À ce flambeau, elle préfère désormais les mots qui jaillissent de son stylo comme un cri libérateur. À travers ce texte, elle rapicé les morceaux filiaux de son être pour renaître, enfin à elle-même. ● KERENN ELKAÏM

Nathalie Skowronek, *Un monde sur mesure*. Éditions Grasset.

Stock



SERGE MOATI
JUIFS DE FRANCE, POURQUOI PARTIR ?

« Entre humour et mélancolie, Serge Moati mêle à l'enquête ses souvenirs personnels d'orphelin dans un kibboutz israélien, poursuivant ainsi sa propre quête d'appartenance. »

Alexandre Devecchio, *Le Figaro Magazine*

« Une leçon de tolérance. Mais aussi des pages d'amour et de tendresse. Un « Shalom » hébraïsant doublé d'un républicain « Salut et fraternité ». »

Serge Hartmann, *Dernières nouvelles d'Alsace*